

## L'EXPO DE 14-18 A LA MAISON DE PAYS DE ST-MARTIN

# LES RECITS DES FRERES BERNE DE ST-DENIS

Plus qu'un mois pour aller voir l'exposition réalisée par l'Office de Tourisme des Hauts du Lyonnais, qui présente notamment plusieurs récits de poilus de la région. Nous vous livrons des extraits de ceux des deux frères, Pierre et Antoine Berne de Saint-Denis-sur-Coise. **BOULEVERSANT.**

### PIERRE BERNE

10 juin 1916

« ... Je vous écris au retour des tranchées et je vous assure que je suis content de m'en tirer sain et sauf. Nous étions 6 ensevelis dans un abri que les boches nous ont démolis. On nous a dégagés tout de suite. Sur les 6, il y en a un qui a eu le crâne fracturé par une traverse de bois qui supportait le dessus de l'abri. Il est mort 2 heures après et nous les autres on n'a pas eu de mal. C'était quand même temps car on commençait à se trouver mal. Ca nous avait tellement commotionnés qu'on ne savait plus de quel côté se tourner quand nos camarades nous ont dégagés. Maintenant, je n'ai plus peur de mourir, car si j'avais à être tué, je devais y être ce jour du 8 juin, qui restera dans ma mémoire tant que je vivrai. »

Pierre sera tué dans le même secteur des Eparges le 3 juillet.

### ANTOINE BERNE

« Le 19 mai 1915,

Bien chers mère et sœurs,

... Je n'ai pas pu vous écrire pendant les 6 jours de première ligne que nous venons de faire et nous avons attaqué avec les nègres et je vous assure que nous avons assassiné quelques boches. Je ne sais pas encore pourquoi nous sommes encore en vie. Nous sommes restés 6 jours sans une goutte de boisson, avec une chaleur terrible. Ce que je n'avais jamais vu, ni les anciens, c'est que nous avons bu notre urine. Jamais de ma vie je n'ai tant souffert de la soif mais heureusement je crois que la guerre sera bientôt finie car on ne peut plus faire des choses

pareilles, car j'ai vu une bataille horrible et dans tous les cas, je me souviendrai de deux noms, l'un le bois de la Caillette et l'autre le ravin de la Mort... »

St Jean (Champagne), le 9 juillet 1915

« ... Je viens de passer 6 jours en première ligne, j'avais jamais passé si près de la mort que pendant ces jours, on était trop près des Allemands, ils nous faisaient sauter la tranchée tous les jours, et puis ils nous lançaient des bombes avec la main, j'ai resté presque tout seul de mon escouade, ma capote était rouge du sang de mes camarades... »

Dans la Somme, le 27 novembre 1916,

« Chère mère,

... Hier, j'ai été désigné pour aller placer un observatoire en 1ère ligne, tout près d'Ablaincourt. Je ne peux pas comprendre comment je suis encore vivant. A quatre, nous avons été obligés d'y aller de nuit car les lignes sont tellement près que c'est impossible de jour. Triste corvée, nous avons fait au moins 3 km dans les boyaux avec de l'eau jusqu'à la ceinture et de la boue à ne pas pouvoir arracher les pieds. Le retour a été toute une histoire, nous sommes restés 3 heures entre les lignes françaises et boches. Nous marchions à 4 pattes entre les lignes françaises et boches. Nous marchions à 4 pattes d'un trou d'obus à l'autre. Impossible de nous reconnaître, nous avions de la boue jusqu'aux hanches, et nous nous sommes aperçus que nous arrivions chez les boches quand ils ont commencé à lancer des fusées éclairantes à 25 mètres de nous. Sans doute nous avaient-ils entendu patauger dans la boue, ils n'ont pas tardé à tirer à la mitrailleuse et puis

les fusées se succédaient. Impossible de faire demi-tour, il a fallu rester couchés dans la boue. Quand la mitrailleuse s'est arrêtée, nous sommes repartis en rampant sur le ventre. Nous nous sommes retrouvés dans un boyau dans lequel il y avait des cadavres boches sur les rebords pour empêcher la terre de dégringoler. Nous étions obligés de nous tenir avec les mains de chaque côté du boyau et de temps en temps, nous mettions les mains sur le ventre d'un cadavre pourri. Quand nous sommes rentrés à la batterie, nous sentions le pourri à 90 pas et nous avions de la boue jusqu'aux oreilles. Il était 7 heures du matin et le capitaine nous a donné une journée de repos pour nous sécher et nous reposer. J'espère que ça ne me retournera pas arriver de si tôt... »

Antoine est revenu vivant de la guerre

**Le Centenaire Pelaud de 14-18 a pignon sur rue au 54 grande rue.**

Les trois grandes vitrines de l'ancienne mercerie-lingerie MEZARD accueillent désormais des documents sur la Grande Guerre : livres, photos, affiches et le dernier numéro du COQ PELAUD.

**\* Vous souhaitez recevoir chaque mois LE COQ PELAUD par mail et gratuitement, demandez-le à : lecoqpelaud@lecoqpelaud.com**

**\* TOUS LES NUMEROS SUR LE SITE INTERNET : lecoqpelaud.com**

**Cours d'INFORMATIQUE sur mesure Sites Internet**

**EPIC - Etienne Pupier**  
l'Informatique Conviviale  
tél. 04 78 44 46 45 06 13 34 50

**THONNERIEUX** depuis 1951

**ALLIANZ - Assurances - Placement financier**

**4 AGENCES**  
dans les Monts du Lyonnais  
**08.78.81.80.08**

**STE CATHERINE**  
**ST SYMPHORIEN S/COISE**  
**ST MARTIN EN HAUT**  
**CHAZELLES SUR LYON**

**LE COQ PELAUD**

N° ISSN 0754-3454

**ASSOCIATION "LE COQ PELAUD"**

184, Bd Grange-Trye

69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction. : Paul GRANGE - 06 79 71 73 41

**MAIL : citescopie@orange.fr**